



NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU LUNDI 19 OCTOBRE 2020-PRIX : 100 F CFA

DÉGUÈNE CHIMÈRE AN IV



LES RÈGLES DOULOUREUSES

De la puberté à la ménopause, certaines femmes en pâtissent

Chaque mois, le corps de la femme se prépare à une grossesse éventuelle. Cette préparation fait appel aux menstrues ou règles. À l'âge de la puberté, les menstrues se manifestent habituellement chaque mois avec des saignements.

Les règles sont l'aboutissement de la préparation de la couche interne de l'utérus. Cette couche s'épaissit et se remplit de vaisseaux sanguins en vue d'une grossesse éventuelle. Seulement, la couche ne s'éternise pas s'il n'y a pas de grossesse. Dès lors, se manifestent des saignements. Ces saignements ont une durée de 3 à 8 jours. Pour la plupart des femmes, les menstrues arrivent selon un cycle relativement régulier et prévisible. Le cycle, en général, dure 21 voire 35 jours.

Les douleurs des menstrues sont dues aux contractions. L'utérus se contracte pour évacuer le sang et les fragments de muqueuse qui constituent les règles. Sous l'effet de substances libérées dans le sang et qui passent dans les artères de l'utérus, les prostaglandines, il se contracte. Ce phénomène est comparable à l'accouchement quand l'utérus se contracte pour expulser le fœtus.

Pour certaines femmes, les menstrues sont douloureuses à des niveaux différents selon les concernées. Mais le constat est qu'une fois mariée, les menstrues douloureuses disparaissent.

Aminata Ndiaye est une opératrice de saisie. Elle explique comment ses règles sont douloureuses : « Quand je vois mes règles, je ne tiens plus debout. J'ai atrocement mal au ventre ». Aminata dit ressembler à une femme enceinte tellement ses menstrues s'accompagnent avec des jambes lourdes. « J'ai des vomissements, je n'arrive pas à marcher, mes seins deviennent lourds et me font excessivement mal », fait savoir la jeune célibataire.

Aminata s'est toujours demandée si elle faisait partie des personnes nor-

males à cause de la douleur qu'elle ressent au niveau de son bas ventre.

« J'ai entendu dire qu'après le mariage, les règles douloureuses disparaissent ; j'ai vraiment hâte que cela arrive pour je puisse ressembler aux autres personnes ».

De nombreuses femmes souffrent de douleurs ou d'inconfort avant ou pendant les règles. Certaines d'entre elles ignorent la cause de cette douleur. Principalement, les douleurs sont causées par la contraction de l'utérus pour éliminer la muqueuse utérine. Ces douleurs sont souvent assimilables à des crampes. Aminata nous édifie sur les douleurs.

« Un jour avant et deux jours après, je ressens de la douleur sur le dos, au niveau du bassin, des cuisses, du ventre... ; il est hors de question que je mange, je vomis à chaque instant », nous raconte-t-elle.

L'amplitude de ces douleurs menstruelles diffère d'une femme à l'autre. Dans certains cas, la douleur peut être modérée. Par ailleurs, elle peut être très intense et même entraîner des vomissements, des diarrhées et des vertiges.

C'est le cas de Mamie Guèye, une jeune fille âgée de 25 ans. À en croire

cette dernière, les crampes, les maux de ventre et les vomissements sont les symptômes de ses menstrues douloureuses.

Ndiaya Fall, une jeune étudiante en Master 2, souffre des règles douloureuses. Elle a utilisé toutes sortes de médicaments mais la seule solution pour elle est de se marier. Puisque, dit-elle, « ma belle-sœur m'a fait savoir que le mariage ou l'accouchement sont les seuls remèdes des règles douloureuses ».

Elle affirme : « Quand mes règles commencent, la douleur est telle-

ment forte que ça devient bizarre pour moi. En plus, je ne mange pas et j'ai tout le temps la diarrhée ».

Agée de la cinquantaine, Sokhna Ndiaye est une enseignante. Elle a été et est victime des règles douloureuses malgré son âge. Elle soutient : « L'arrêt des règles douloureuses, ça dépend des femmes. Il y a des femmes souffrent quand elles sont en période de menstrues ». Selon elle, les règles douloureuses se manifestent de manière différente. « Il y'en a qui vomissent toute leur période », dit-elle.

Cette douleur ressemble à celle d'une grossesse, d'après Sokhna Ndiaye. Elle confie que certaines femmes voient la douleur disparaître quand elles se marient, d'autres quand elles arrivent à la ménopause. « Personnellement, je souffre des règles douloureuses et pourtant je suis à ma période de pré-ménopause. Je ressens de la douleur au niveau du bas ventre alors que je suis à mes 51ans. J'ai toujours souffert des dysménorrhées, même avant mon

mariage. Deux jours avant, c'est une douleur intense qui me cloue au lit. Le premier jour des règles est encore plus douloureux.

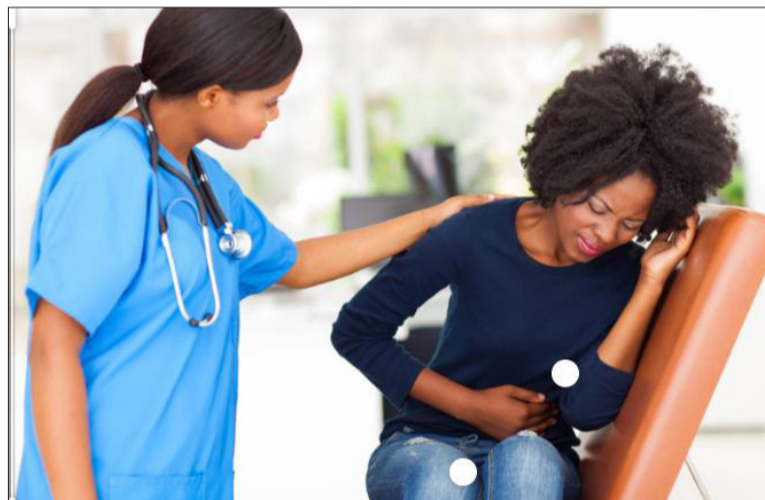
Beaucoup de personnes disent qu'après le mariage ça s'arrête mais je n'y crois pas, ce n'est pas mon cas en tout cas » décrit-elle. Elle ajoute : « Avant mon mariage, je traînais des douleurs. On me disait qu'après le mariage, les douleurs cesseraient et pourtant je suis à mes 32 années de mariage et rien n'a changé. Peut-être aussi que la capacité de maîtriser la douleur varie d'une femme à l'autre ».

Marie Thiam partage l'intensité de la douleur des menstrues de Sokhna Ndiaye. Mère de trois enfants, Marie pique des crises si ses règles la prennent au dépourvu : « J'ai des règles douloureuses ; quand la période s'approche, je me prépare psychologiquement. Le premier jour, je suis obligée de rester à la maison et de ne pas aller au bureau. Mon mari sait comment mes règles sont douloureuses, raison pour laquelle il reste à la maison avec moi pour m'assister ». Marie pensait qu'après son accouchement, les douleurs seraient modérées mais c'est le contraire. « Après mon premier jusqu'au troisième d'ailleurs, les douleurs n'ont bougé d'un iota. Depuis ma puberté, je cherche un remède contre les menstrues douloureuses » a-t-elle indiqué.

La douleur des règles varie d'une femme à l'autre. L'intensité de même que les symptômes diffèrent d'une femme à une autre. Si certaines voient leurs règles sans gêne, d'autres se recroquevillent pour atténuer la douleur et chercher un remède. Contrairement à l'idée reçue depuis l'enfance, le mariage et l'accouchement ne sont pas des antidotes contre les règles douloureuses.

En terme de médecine, des médicaments sont disponibles dans les pharmacies pour amoindrir l'intensité de cette douleur.

Khadidiatou GUËYE Fall



Bouso Fall, la rose du développement

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure!

Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédacteur en chef

Mohamed Bachir DIOP

Éditorialiste

Baye Saliou THIAM

Rédaction

Pathé MBODJE,

Mohamed Bachir DIOP,

PapeSaliou THIAM,

Charles SENGHOR,

Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Aminata SARRE

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteurs en page

Babacar DIOP, Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com (Design)

Administration

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

Impression : AFRICOM SA

Bouso Fall, «actrice de développement, activiste militante», est décédée le 30 octobre 2017 des suites d'une maladie.

Militante inlassable des droits des femmes, initiatrice du Festival international du film et de la famille, inscrit dans l'agenda culturel mondial, Bouso Fall disparue il y a 3 ans a formé et encadré des centaines de groupements de femmes, notamment en milieu rural.

Pour elle, il était impératif de passer par le film, en raison des télévisions qui sont dans tous les foyers, pour faire passer des messages de développement.

Grâce à son expertise sur les questions « Genre », Mme Bouso Fall a été conseillère technique des ministres Ndèye Khady Diop, de la Famille, de la Sécurité alimentaire, de l'Entreprenariat féminin, de la Micro-finance et de la Petite enfance, et Anta Sarr, de la Femme, de la Famille et de l'Enfance, en septembre 2013.

Toute sa vie durant, Mme Bouso Fall, très connue dans le milieu associatif féminin pour son dynamisme, est restée très proche à l'ancien Premier ministre Aminata Touré. Originaires toutes les deux de Kasnack, un quartier de Kaolack, elles se sont fréquentées il y a plus de deux décennies du temps de leur appartenance à And Jéf, parti de Landing Savané.

Dans une interview qu'elle accordée au journal «Le Devoir», dans sa parution du 8 octobre 2020, Aïssatou Cissé, conseillère spéciale du chef de l'État, a rendu un vibrant hommage à cette brave dame que les femmes ne cessent encore de pleurer. « J'en profite pour rendre un vibrant hommage à Mme Bouso Fall qui a été une grande-sœur pour moi ; elle a été une grande-sœur pour moi, une militante de la femme et des droits des femmes. Elle a beaucoup fait pour les femmes au Sénégal et en Afrique. Mais, malheureusement, elle a été emportée par un cancer », a-t-elle déclaré.

Charles SENGHOR



REVOLUTION ET CONTRE-REVOLUTION AU FASO

LA MORT DE SANKARA

Il-Bavure ou assassinat ?

Suite de notre précédente édition

Par Ibrahima DIENG*

La question, en effet, on l'a vu, ne se pose plus : le faisceau des présumptions est trop précis pour que l'instruction judiciaire la plus élémentaire ne puisse retenir autre chose que l'hypothèse d'un meurtre prémédité.

Le meurtre a-t-il été planifié, comme on planifie un attentat ? Ou a-t-il été simplement envisagé, à titre de cas de figure, dans l'éventualité où Sankara résisterait ? La très forte personnalité de la victime qui n'était pas, certes, un homme à se rendre, tout comme le scénario plausible du guet-apens, incite à opter pour la première hypothèse.

Mais certains éléments, et notamment le profond désarroi dont a fait preuve Compaoré, militent en faveur de la seconde.

Les corps des victimes seront enterrés dans la nuit aux cimetières militaires de Dagnoën, à 3 km de Ouaga.

Ainsi, la disparition prématurée du capitaine Thomas Sankara s'inscrit, à n'en pas douter, dans la logique de l'impasse dans laquelle s'était fourvoyée une équipe dirigeante devenue prisonnière du mythe d'une révolution, et dont l'image publicitaire avait fini par se substituer à la réalité vécue.

Ceux qui voient en Sankara un martyr « révolutionnaire » abattu par des adversaires « réactionnaires » ou « révisionnistes » qui se sont fixés pour but de « trahir la révolution burkinabè » devraient d'abord se poser la question de savoir s'il y avait vraiment une révolution en cours au Burkina Faso, et en quoi elle consistait, si toutefois révolution il y avait.

Quelques aspects du bilan de Sankara à la tête du Faso

Dès son avènement le 04 août 1983, la Révolution Burkinabè s'attelle à démonter le pouvoir des élites urbaines, civiles et militaires. L'appareil administratif est restructuré. L'objectif de la réforme : rendre l'administration moins bureaucratique, moins budgétivore, plus efficace et plus adaptée aux réalités du pays.

Les réformes politiques et administratives

Et dans cette dynamique, les fonctionnaires étaient invités à s'enfoncer plus dans le corps du peuple que dans les diagrammes et les statistiques. Les salaires les plus importants sont ramés à 150.000 F CFA, tandis que les plus bas sont doublés. Les divers avantages et indemnités des fonctionnaires et militaires sont supprimés pour dégager des fonds à investir à la campagne.

Sankara est le premier à donner l'exemple : il roule en Renault 5 et touche 138.736 F CFA par mois. Toutes les Mercedes de l'ancien régime sont vendues et on distribue aux ministres des R-5 frappées de « VF » (voiture de fonction) afin qu'ils n'en abusent pas.

Il fustige le gaspillage. Les ministres sont invités à écrire sur des feuilles recto-verso, à voyager en classe économique et à se contenter de 300 F d'indemnité journalière lors de leurs déplacements à l'étranger.

A noter aussi une importante réforme

plus synonyme de fermeture aux courants universels. Profondément Burkinabè, Sankara était profondément panafricaniste, internationaliste et lié aux luttes du Tiers-monde. Il avait conscience d'une chose : les problèmes du Burkina sont ceux de l'Afrique. Mieux encore, la révolution Burkinabè ne pourrait survivre au long terme que dans le cadre d'une Afrique libre et unie.

Le panafricanisme de Sankara procède ainsi de 3 arguments :

- 1) La balkanisation de l'Afrique, arbitrairement décidée par le Congrès de Berlin de 1885.

Par conséquent, dit Sankara, lors d'une conférence de presse en août 1984, « l'esprit de liberté, de dignité, de compter sur ses propres forces d'indépendance et de lutte anti-impérialiste doit souffler du Nord au Sud, du Sud au Nord et franchir allégrement les frontières. D'autant plus que les peuples africains pâtissent des mêmes misères, nourrissent les mêmes sentiments, rêvent des mêmes lendemains meilleurs ».

- 2) Économiquement, les micros-Etats actuels ne pèsent pas lourd en termes de rapport de force sur le marché mondial. Ils subissent impuissants la loi des monopôles, la baisse constante des cours de nos matières premières et la hausse des prix des produits pétroliers.

3) L'appui des mouvements de lutte de libération sur le continent et l'action en faveur de la solidarité inter-étatique en Afrique.

En octobre 1983, en pleine famine en Angola, Sankara envoie un avion rempli de viande. « Nous avons faim, mais nos camarades d'Angola vivent pire », dit-il.

En 1986, du haut de la tribune de l'OUA, Sankara offre symboliquement dix fusils à l'ANC, une façon de dire aux autres chefs d'Etat africains : nous avons trop parlé, agissons maintenant.

Panafricaniste militant, Sankara portait avec autant de ferveur les luttes du Tiers-monde. Le 04 octobre 1984, dans un discours à la 39ème session de l'Assemblée Générale des Nations-Unies, il revendique l'appartenance du Burkina Faso au Tiers-monde et insiste sur l'aide en Afrique. De la méfiance de la communauté internationale aux relations heurtées avec la France.

L'impact international de Sankara dérangeait et inquiétait certains chefs d'Etat pour plusieurs raisons : le tempérament spontané de l'homme, sa réaction militaire, son éternelle tenue de combat qu'il arborait là où ses pairs préféraient qu'il soit en castard.

Le bouleversement qu'il avait opéré dans la politique internationale du Burkina Faso s'éloignant des alliés traditionnels de l'ex Haute-Volta, l'Occident et la France en particulier, au profit des pays de l'Est (les régimes communistes : Union soviétique, Chine, Cuba...) n'était pas du goût de beaucoup de dirigeants du monde. C'est ce qui a, dans une certaine mesure, déclenché les foudres des régimes antirévolutionnaires, le mépris, la méfiance voire l'hostilité de certains chefs d'Etat.

Avec la France, les relations étaient tendues. Car après sa prise de pouvoir en août 1983, Sankara négocie un nouvel accord de coopération fran-

co-burkinabè qui couvre trois points :

- La question de l'ambassade de France à Ouaga ;
- La question de la libre circulation des personnes ;
- L'ancienne convention de coopération judiciaire que la France ne veut pas renouveler.

Les problèmes avec la France avaient commencé lorsque Sankara était le Premier ministre de Jean Baptiste Ouédraogo, le dernier président de la Haute-Volta.

Le 17 novembre 1986, dans son périple qui l'a conduit en Guinée et au Togo par le 13ème sommet franco-africain boudé par Thomas Sankara, François Mitterrand décide de faire escale à Ouaga. Le président du Faso le convie à un dîner officiel. C'est à cette occasion que le président du Faso se distingue par son arrogance vis-à-vis du président François Mitterrand. Il dit crû et d'une manière directe, sans gêne et sans complaisance ce qu'il pense : une critique ouverte envers la politique de l'Élysée.

Alors, le président Mitterrand, très amer, qui avait préparé un discours officiel, le plie et le met dans sa poche. Il improvise un « speech » pour répondre « crû » aussi au capitaine Sankara. A la conférence de presse qui sanctionna sa visite à Ouaga, Mitterrand ne semble pas être prêt à oublier ces « mauvais moments » avec Sankara. Pour certains observateurs, ce fut la goutte d'eau qui va faire déborder le vase du président Sankara.

La mort de Sankara

Toute mort est un échec puisqu'elle est un terme...mais aussi une victoire, car étant un commencement.

Si la mort de Sankara pouvait servir de point départ à une réflexion à une définition de nouvelles règles de jeu politique en Afrique, prenant en compte plus de tolérance et plus de démocratie alors, Thomas Sankara ne serait pas mort pour rien. Sa victoire sur la mort devrait être la naissance d'une aube nouvelle sur le continent, à l'échelle de son niveau de développement politique.

Ce qui est sûr en revanche, c'est que le regretté président du Faso exerçait une fascination certaine chez les jeunes Burkinabè et africains : pas tellement pour sa révolution en elle-même, mais pour son côté cow-boy à lui, avec son battle-dress et son colt pendant à la hanche, image de Western que tous les jeunes ont eu en rêve impossible à réaliser. Mais comme aiment à le rappeler les observateurs, « les révolutions se nourrissent toujours de leurs enfants ».

Dans sa livraison du 03 avril 1986, l'hebdomadaire « Afrique-Asie » publiait une interview du capitaine.

Répondant à une question de René Odou sur son avenir, sur celui du CNR et s'il croyait à l'éventualité d'un coup d'État qui le reverserait, le président du Faso répond comme par intuition et comme s'il allait aller mourir dix-huit mois après : « Je ne peux pas prévoir mon propre avenir ni celui du CNR. Nous avons initié une nouvelle voie pour notre pays, c'est au peuple de nous guider dans ses choix définitifs. Un coup d'État ? Peut-être ! Le peuple est là, et il sait choisir ses responsables. Nous pensons que, malgré nos erreurs, il y a des acquits positifs qui militent en notre faveur... ».

A un journaliste suisse qui, en 1985, deux ans avant sa mort, lui avait demandé l'image qu'il aimerait laisser, Sankara répondit : « Je souhaite simplement que mon action serve à convaincre les plus incrédules qu'il y a une force, qu'elle s'appelle le

Alors, les rapports avec la France vont rester assez tumultueux pour un certain temps.

L'ensemble de ces éléments ne pouvait que causer un froid glacial entre les deux pays dès l'installation du CNR qui n'avait pas les faveurs de la France ; elle a refusé de participer financièrement au projet de la « bataille du rail » et a remplacé progressivement l'aide sous forme de don par des prêts.

Alors, les rapports avec la France vont rester tumultueux assez longtemps. Le 20 octobre 1983, lors du sommet France-Afrique de Vittel, Sankara fut accueilli à sa descente d'avion par Guy Penne, celui-là même qui se trouvait à Ouaga le 17 mai 1983 quand il fut renversé. Sankara refusa en conséquence de prendre part au dîner offert à l'Élysée.

En 1984, le CNR va boycotter le sommet France-Afrique de Bujumbura et de Paris en décembre 1985, estimant que ce genre de rencontre relevait « des carcans organisationnels hérités de l'époque coloniale ». C'est pendant que se tenait le sommet de Paris qu'il recevait le Colonel Mouammar Khadafi à Ouaga le 09 décembre 1985.

Malgré de nombreux désaccords, les relations avec la France ont connu en un moment un dégel. Par la suite, la France va accepter de participer financièrement à la construction du barrage de Komienga et continue d'entretenir une quinzaine d'instructeurs militaires à Ouaga.

Christian Nucci, ministre de la Coopération, se rendra à Ouaga en octobre 1985, où il a déclaré que « malgré quelques incompréhensions, l'amitié entre la France et le Burkina progresse ». De leur côté, les dirigeants Burkinabè ont modéré leurs discours à l'égard de la France et ne font plus référence au « 17 Mai ».

Par la suite, Sankara s'est rendu à Paris en février 1986 pour la conférence « Silva ». C'était sa première visite en France depuis le sommet de Vittel et la première fois qu'il est reçu personnellement à l'Élysée. Il est assez exceptionnel, pour un chef d'État africain francophone, d'attendre deux ans et demi avant d'aller visiter au président français.

Alors, les rapports avec la France vont rester assez tumultueux pour un certain temps.

L'ensemble de ces éléments ne pouvait que causer un froid glacial entre les deux pays dès l'installation du CNR qui n'avait pas les faveurs de la France ; elle a refusé de participer financièrement au projet de la « bataille du rail » et a remplacé progressivement l'aide sous forme de don par des prêts.

Alors, les rapports avec la France vont rester assez tumultueux pour un certain temps.

L'ensemble de ces éléments ne pouvait que causer un froid glacial entre les deux pays dès l'installation du CNR qui n'avait pas les faveurs de la France ; elle a refusé de participer financièrement au projet de la « bataille du rail » et a remplacé progressivement l'aide sous forme de don par des prêts.



Alors, les rapports avec la France vont rester assez tumultueux pour un certain temps.

Alors, les rapports avec la France vont rester assez tumultueux pour un certain temps.

Alors, les rapports avec la France vont rester assez tumultueux pour un certain temps.

Alors, les rapports avec la France vont rester assez tumultueux pour un certain temps.

Alors, les rapports avec la France vont rester assez tumultueux pour un certain temps.

Alors, les rapports avec la France vont rester assez tumultueux pour un certain temps.

Lire la suite à la page 6

HOMMAGE À ADJA DÉGUÈNE CHIMÈRE DIALLO BABOU

Quatre ans déjà... et immortelle

Le 13 octobre 2016 à 50 ans, Déguène Chimère Diallo est décédée des suites d'une maladie, laissant derrière elle un mari éploré, des enfants orphelins et des collègues tristes. Touba sera sa dernière demeure.

Nous avons Le Devoir d'honorer cette Immortelle d'octobre rose.

Elle était connue comme une animatrice chevronnée. Et pourtant, Déguène Chimère Diallo était, à la base, une spécialiste de la gestion. Elle avait suivi une solide formation en Comptabilité et Gestion avant de se rendre à Paname pour y subir une autre formation en Gestion hôtelière et en Informatique. Mais c'est dans la communication qu'elle a fini par exceller grâce au défunt patron de Excaf Télécom, Ben Bass Diagne.

Déguène Chimère, son enfance, ses études, la radio, son mari...

Son enfance : « Au fait, j'ai connu une enfance normale. Je suis Saint-Louisienne d'origine. Ma mère, une ancienne Normalienne, donc institutrice, et mon papa, un policier, a été affecté à Ziguinchor où j'ai vu le jour. J'ai vécu au Point-E, entre l'école élémentaire du Point-E et le lycée d'application (Seydou Nourou Tall). En somme, une vie normale.

J'ai grandi entre un père d'une rigueur militaire, mais très « papa gâteau », et une mère complètement à cheval sur les principes. Je suis issue d'une famille de neuf enfants, dont je suis la cinquième. Après l'échec au Bac, j'ai voulu faire des études de Comptabilité qui m'ont menée à l'Ifp.

Tout de suite après, je me suis envolée vers l'Europe pour des études d'Informatique Analyste-programmeur, très à la mode dans les années 89-90. Un an après, l'esthétique est entrée dans ma vie, car j'ai été très tôt intéressée par la beauté ».

Ses débuts dans la presse

« J'étais venue en vacances. C'est là qu'un parent de mon père, le Pdg du groupe Excaf communication (feu Ben Bass Diagne) m'a approchée un jour chez mes parents afin que je fasse un essai à la radio. Parce qu'il trouvait que j'avais une voix radiophonique. Quand j'ai fait le test, ça s'est bien passé et j'ai aimé. J'ai commencé des émissions et c'est ainsi que je suis finalement restée au Sénégal pour démarrer ma carrière en 1995. C'est sous la houlette de feu Gora Guèye (je ne me lasserais jamais de lui rendre hommage). Il m'a appris les notions du journalisme. Je suis allée jusqu'à présenter de grandes éditions en français, ou encore faire des correspondances à RFI et ça, c'est quelque chose.

Il y avait aussi Hady Wade, Abdoulaye Lam, El Hadj Tandian Diouf qui m'ont beaucoup encadrée et aidée. De fil en aiguille, j'ai commencé à faire des émissions comme « xam sa waruugar » avec l'ordre des avocats, « disso ci biir keur ». C'est ainsi que j'ai créé « Confidences », racontait-elle dans une interview à l'Observateur.

Durant cinq années, j'ai eu à animer des émissions interactives, surtout en wolof, comme « Confidences », « Disso si biir keur », « Eutou djigeeen gni », entre autres. Puis en 2000, j'ai déposé ma démission, car « Papa » (Me Babou) m'avait aidée à avoir des actions dans une société.

On m'a nommée directrice de Diamono Fm qui a fait long feu et l'aventure s'est terminée par un procès (avec Baba Maal). Cette séparation a été causée par une divergence de points de vue, mes collaborateurs n'étaient pas des gens de radio. Donc, c'était difficile de travailler dans cette atmosphère.

Après deux à trois années sabbatiques à réfléchir sur la voie à prendre, je suis finalement allée à Envi Fm, avec Mame Less Camara, jusqu'à sa fermeture. Au moment où je vous parle maintenant, je suis revenue encore avec lui à Océan Fm, il y a seulement deux mois ».

Son expérience de directrice de radio « J'ai vécu cette expérience à Diamono Fm. Vous savez, le fait de gérer un personnel est tellement stressant. Je me rappelle ma première crise de tension, je l'ai eue quand j'étais directrice de radio. Gérer un personnel, les salaires, courir de gauche à droite, se poser perpétuellement des questions... je préfère de loin, après cette expérience, n'être qu'une simple employée. Me lever juste pour faire mes heures de radio ou de télé. Cela me suffit. Faire de la télé. C'est mon petit rêve que je mûris tranquillement dans la tête. J'ai, en ce moment, plein d'émissions télé dans ma tête. J'attends le moment opportun pour faire mon choix. Un jour, vous me verrez peut-être sur le plateau d'une chaîne de télé, on ne sait jamais... »

Me Babou, mon mari à moi

« Vous savez, le Sénégalais ne parle des qualités de son épouse que quand celle-ci passe de vie à trépas. Il faut que cette situation cesse ! Vous voyez une femme qui souffre dans son ménage et qui fait son possible pour rendre heureux son homme et ses enfants.

Un jour, elle meurt et son mari en profite pour lui rendre un hommage public. C'est pourquoi, quand Me Babou me rend hommage de mon vivant, il ne le fait pas pour moi seule, mais pour toutes les femmes oubliées dans leurs efforts de tous les jours et qui n'ont personne pour les remercier de leur vivant.

Beaucoup pensent que le fait de parler de sa femme en des termes élogieux est un signe de faiblesse. Que nenni ! Un couple doit se dire de bonnes choses tout le temps, se faire des caresses, se chamailler, etc. Un couple n'est pas un duo d'ennemis. Un jour, j'ai entendu quelqu'un dire qu'un couple, ce sont deux ennemis obligés de vivre ensemble. Ce qui est totalement faux.

Vivre ensemble, ce n'est pas un combat perpétuel. Tu as beau être belle et

élégante, ce n'est rien par rapport au respect et à l'amour que tu dois donner à ton mari. J'ai une lecture assez féodale du mariage.

Vous savez, même pour aller à un baptême ou un mariage, j'avertis Papa (Ndlr : son mari) une semaine à l'avance. Il s'en offusque même parfois, mais je lui dis que c'est mon rôle de procéder ainsi.

Il y a des femmes qui font autrement et cela n'est pas du tout normal. Et puis, ce que les gens ne savent pas, c'est que j'ai un mari très spirituel. Ah oui ! Me Babou adore Dieu et son Prophète (PSL).

De même que pour moi, les gens ne voient que la coquetterie, mais il y a autre chose derrière : la spiritualité. Pour Me Babou, je dirais qu'il me fascine même, parce que c'est quelqu'un qui passe tout son temps à jeûner. Idem pour la nuit. Il passe une grande partie de la nuit à faire des « rakas ». C'est pourquoi, un jour, je lui ai dit que je n'avais pas besoin d'aller voir un marabout, car il en est un. Nos rapports sont assez spirituels et beaucoup de choses nous rassemblent. C'est inexplicable. Je demande que Dieu nous laisse ensemble et en vie pour longtemps ».

Elle était dotée d'une excellente capacité d'écoute

En effet, Déguène Chimère a toujours eu une capacité d'écoute et de réconfort. C'est pourquoi elle était à l'aise dans des émissions de ce genre.

« J'étais naturellement la confidente de tous mes amis. Les gens avaient une facilité à se confier à moi et je me suis dit : « Pourquoi pas ? ». Ceci pour permettre aux gens de lever des tabous. Parce que notre société regorge de sujets comme l'inceste, le viol, la pédophilie etc... Donc permettre aux gens d'en parler dans l'anonymat était une manière de soulever des barrières. Avec nos maigres moyens, on l'a commencé et ça a fait tilt », disait-elle.

En 2000, elle démissionne d'Excaf pour être actionnaire et directrice générale de Diamono fm. L'expérience ne durera que le temps d'une rose. Elle finit par avoir des problèmes avec ses partenaires. Un procès s'en est suivi. Procès qu'elle a gagné.

Plus tard, elle travaillera à Océan Fm, fera quelques piges à Seneweb et finit par créer son agence de Communication et de Marketing social dotée d'un site internet (www.dechiba.com), d'une Webtv (Bégué TV) et d'une radio online (Bégué Radio).

Comment est-elle venue à la Tfm ?

Lorsque la Tfm démarrait ses programmes, le premier directeur de cette télé, Moustapha Diop, un an-

cienn de la 2stv, la contacte pour lui confier l'émission « Wareef ». « Quand je suis venue, il m'a donné le concept et j'ai senti que je pourrais le faire », disait-elle dans une interview avec « L'Observateur ». Et c'est parti pour une aventure qui a duré des années avant que la maladie ne s'invite dans sa vie, l'obligeant à céder l'émission à Eva Tra, ancienne animatrice de la 2Stv.

Sa complicité avec son mari, Me Abdoulaye Babou

Lorsqu'elle parlait de son mari, c'est pour user de superlatifs, tellement elle était fière d'avoir un époux comme Me Abdoulaye Babou.

« Vous savez, c'est un sentiment très fort qui nous lie. Et parfois, une femme arrive à un degré d'amour au point de devenir la mère de son époux. Je veux dire par là qu'une maman ne veut que le meilleur pour son enfant, elle a envie de le protéger, elle aimerait qu'il ait mieux que ce qu'elle a eu. Et, vous savez mon mari me protège, m'entretiens, me donne de la joie. Celui-là vraiment, par la grâce Dieu, je ne lui dois qu'allégeance.

Je vais te dire un secret : j'ai fait acte d'allégeance pour lui. Je sais qu'il n'aimerait pas que je le dise. C'est à dire qu'il passe la plupart de la nuit à prier. Alors, moi un matin à l'aube, je me suis réveillée et il était sur la natte de prière. Je suis descendue du lit, j'ai rampé vers lui et très sérieusement, je lui ai dit que je voulais lui faire acte d'allégeance. Et vous savez, c'était très émouvant et il me l'a accordé et je l'ai fait. Donc il est mon mari et mon marabout. Il a tout ce qu'il faut pour être un bon marabout et c'est vraiment l'homme idéal », témoignait-elle sur son mari.

L'avocat le lui rendait bien aussi. « Je resterai avec mon épouse Déguène Chimère Diallo pour la Vie. Elle restera mon unique épouse jusqu'à la fin de mes jours », jurait Me Babou, à l'émission « Sortie » de Walf Tv.

Les histoires de « Confidences », son émission phare

« Je peux citer beaucoup de cas, mais je vous parlerais d'Isabelle, une fillette abandonnée à la naissance et accueillie par les sœurs franciscaines pendant deux mois, avant d'être adoptée par un couple de Français. Elle a ensuite vécu à Abidjan, puis en Europe. Devenue adulte, elle est revenue au Sénégal chercher ses parents, après qu'elle a fait la connaissance d'une voisine qui, un jour, lui a fait remarquer qu'elle avait les traits sénégalais. La jeune fille confirma qu'effectivement, ses parents étaient Sénégalais, mais qu'elle ne les connaissait pas et qu'elle souhaiterait les retrouver, parce qu'elle avait été adoptée à la naissance. On lui a alors recommandé l'émission « Confidences ».

Elle est revenue au Sénégal à l'âge de 28 ans. Je l'ai reçue à la radio, on a démarré l'émission, et une demi-heure plus tard, sa mère s'est manifestée et nous a rejoints avec d'autres membres de sa famille. Les retrouvailles se sont passées dans mon bureau même. C'est un jour que je n'oublierai jamais.

Il y a aussi le cas d'une jeune orpheline qui m'a beaucoup marquée. De 8 à 14 ans, elle s'est fait violer par son frère aîné et symbole de la figure paternelle. Cela s'est passé dans une région reculée du Sénégal. La jeune fille, qui en avait marre d'être violée impunément, eut beaucoup de mal à en parler à son entourage. Elle s'est automutiliée un beau matin, vers 6H, alors qu'elle préparait le petit-déjeuner et faisait bouillir du quinquéliba.

Elle avait ouvert les jambes et avait déversé le liquide chaud sur ses parties génitales. Internée à l'hôpital régional, beaucoup croyaient à un accident, alors qu'il n'en était rien. Plus tard, lorsqu'elle est rentrée chez elle, le frère a voulu, de nouveau, abuser d'elle. C'est par la suite que la jeune fille a fugué et est venue me voir à Dakar. On l'a soutenue jusqu'au bout, même si le processus de reconstruction a été très long.

Elle est devenue une grande animatrice dans une radio de la place. Aujourd'hui, elle vit en Amérique.

Il y a aussi le cas d'un fils d'émigré, un jeune délinquant qui droguait sa mère et sa tante en leur servant du thé avant de les violer. Les deux sont tombées enceintes. Tous ces cas ont été abordés dans l'émission, mais dans la plus grande confidentialité. Je fais en sorte que la personne concernée et les victimes ne puissent pas être reconnues à travers l'émission.

Je change le nom, au besoin, l'adresse, la localité et toutes autres données relatives à leur sujet. Je peux vous dire que même mon époux ne connaît les personnes ou les cas dont je traite. C'est un respect que nous devons à ceux qui nous écoutent et nous font confiance ».

Source : <https://www.a4perspectives.com>

Ainsi vivait Déguène Chimère. Que Dieu l'accueille au Paradis.

Déguène Chimère : « Dieu m'a aidée »
Quand vous l'interrogez sur sa vie, elle ne cessait de rendre grâce à Dieu, le Seigneur qui ne lui a pas donné de progéniture, mais qui lui a donné le cœur de couvrir et d'éduquer les enfants de son mari, nés d'un précédent mariage.

Elle n'a pas enfanté, mais elle était une femme comblée, une maman attentionnée. Lorsqu'on disait du mal d'elle, elle en rigolait, laissant tout entre les mains de Dieu.

« Vous savez, le seigneur m'a aidée. Je suis quelqu'un qui sait accuser les coups. Si tu vivais avec moi, tu te dirais « Mais celle-là, rien ne la déranger ». C'est un soubassement spirituel en moi. Pour moi, rien n'est hasard dans cette vie. Donc pour tout ce qui m'arrive, je rends grâce à Dieu. Et vous savez après la pluie, c'est le beau temps. Et peut-être si le bon Dieu n'avait pas créé ça, il ne me donnerait pas autre chose », disait-elle.

En présence de tous les directeurs des différentes entités du Groupe, Youssou Ndour a invité le personnel à s'inspirer de l'exemple de Déguène Chimère Diallo.

« Ndoye Bane, un de ses collaborateurs, a témoigné que pour son émission Wareef, Déguène Chimère Diallo se présentait chaque jour à 8 heures 30 minutes, alors que le débat est prévu à 11 heures. Voilà entre autres, l'exemple donné par Déguène. Car, musulmane pratiquante, elle a toujours montré que l'homme a besoin de se sentir utile par le travail, une manière de rendre grâce à Dieu », a dit Youssou Ndour.

Avant de poursuivre que « avec cette perte, c'est le Groupe Futurs Médias qui devient ainsi orphelin. Parce que Déguène était la maman de la Tfm ».

Pour sa part, la maman de la défunte a fait un témoignage honorable à l'endroit de Youssou Ndour, Cheikh Amar, bref à tout le personnel du Groupe, qui depuis les premières heures du rappel à Dieu de sa fille, n'ont cessé de lui montrer leur affection et leur reconnaissance. Des prières ont été formulées pour que la terre de Touba, où repose définitivement Déguène Chimère Diallo, lui soit légère.

Ndèye Fatou DIONGUE



OH LA VACHE ! Seuls 60% d'une vache sont utilisés comme nourriture... Et les 40% ?

Les vaches sont le plus souvent destinées à assurer le renouvellement du troupeau ainsi que la production de lait. Contrairement à leurs mâles qui finissent d'habitude à la boucherie. Toutefois, elles présentent un «vacherin» pour la société.

Le saviez-vous?

Vache est le nom vernaculaire donné à la femelle du mammifère domestique de l'espèce *Bos Taurus*, un ruminant appartenant à la famille des bovidés généralement porteur de deux cornes sur le front. Les mâles sont appelés taureaux et les jeunes veaux. Le poids moyen de la vache adulte varie en fonction de la race entre 500 et 900 kg.

Grâce à la position de leurs yeux, les vaches ont une large champ de vision de 320 degrés, binoculaire avant et monoculaire sur les côtes. Les bovins ne voient pas autant de couleur que nous. Elles entendent bien et sont particulièrement réactives aux sons dont la fréquence se situe entre 6.000 ou 8.000 HZ. Elles ont aussi un excellent odorat.

Les vaches n'ont pas besoin de beaucoup de sommeil. Elles dorment en moyenne quatre heures par jour et aiment se coucher à des endroits tendres. Elles veulent manger sans être dérangées. Elles marchent, broutent un tiers du temps, ruminent dans un état de somnolence un autre tiers du temps et se reposent le dernier tiers du temps ventre au sol, pattes antérieures repliées. Elles ont besoin de soin corporel et de contact personnalisé. Cela laisse à croire qu'elles aiment la belle vie.

Pour communiquer, les vaches ont à leur disposition plusieurs sortes de vocalisations et une gamme encore plus grande de signaux visuels qui jouent un rôle important au sein des troupeaux. Les bovins ont peu d'expressions faciales, contrairement aux chevaux ; c'est donc principalement par des mouvements de tête et du corps qu'ils s'échangent des infos. Aussi, ils peuvent reconnaître un individu à partir de leur seule odeur et par la vue, à partir d'une photographie. Moins intelligents que les chevaux, ils sont plus méchants. Les vaches par contre ne donnent pas des coups de cornes. Mais elles peuvent faire mal lorsqu'elles vous passent dessus.

Leurs instincts maternels les rendent protectrices

Pour accoucher, elles s'isolent dans un lieu choisi. Après accouchement, elles lèchent soigneusement leurs veaux pour les débarrasser du liquide amniotique, cela leur permet de se familiariser avec leurs odeurs.

La première tétée a lieu loin de deux heures après la mise bas. Ainsi, une séparation de la mère sera un déchirement. La mère meugle, appelle son veau, le cherche pendant plusieurs jours. Ainsi, elle manifeste tous les signes de détresse.

La vache est-elle l'amie de l'homme ?

Au Sénégal, les bovins sont invités dans les événements marquants. C'est-à-dire, ils sont sacrifiés dans les baptêmes, mariages, funérailles, cérémonies religieuses (magal, gamou, etc.). Ce qui est impensable en Inde. Là-bas, une grande partie de la population considère traditionnellement les vaches comme des animaux sacrés. Pour cette raison, les Hindous pensent que manger de la viande de bœuf est un péché et l'abattage de ces animaux est totalement rejeté. Elles sont libres de se promener dans les rues et jusque sur les autoroutes. Elles ne sont pas destinées à être mangées mais fournissent le lait nécessaire aux rituels religieux.

Le lait d'une vache est estimé promouvoir les qualités satiriques. Le ghee (beurre clarifié) fait à partir du lait de vache est utilisé dans les cérémonies et dans la préparation des aliments religieux. La bouse de vache est utilisée comme engrais, comme combustible et comme désinfectant dans les maisons. Les tests indiquent que la bouse de vache contient également du mentol, du phénol, de l'indole, de l'ammoniac, du formol et des bactériophages qui éliminent les agents pathogènes et est donc un désinfectant reconnu.

Et les 40 % restants?...

Les vaches fournissent beaucoup de choses aux humains. Leurs 40% fi-



nissent en rouge à lèvres ou en carburant pour avion. La graisse est transformé en suif. Les acides gras dans le suif lui donnent une consistance épaisse et huileuse, cela améliore la texture de crèmes cosmétique, et savons, dentifrices. Le suif sert aussi de lubrifiant dans l'antigel, le liquide des freins hydrauliques, les moteurs d'avions. Certains bovins, sauvent des vies à travers l'insuline bovine qui est presque identique à celle des humains. Le pancréas des bovins sert aussi à fabriquer des injections d'insuline pour les diabétiques. Leurs grandes surrénales servent aussi pour certains médicaments stéroïdiens. Le cartilage de la vache entre dans la composition de médicaments pour les personnes souffrant d'arthrose. Dans le cadre de la chirurgie, le collagène présent dans la peau est purifié puis injecté dans le visage pour donner un air plus jeune. Faut croire que la vache n'est pas l'amie de l'homme par circonstance. Elle lui est vachement utile.

Chérifa Sadany SOW

La Larousse de la vache

L'amour vache : un amour s'exprimant par des moqueries, des disputes, des drimades.

Parler français comme une vache : commettre de grosses fautes en français.

Manger de la viande enragée, c'est vivre dans la misère.

Être sur le plancher des vaches, c'est être sur terre.

Adieu veaux, vaches, signifie finis les beaux rêves.

La vache connaît aussi un succès dans le cinéma à travers des films connus dont ces titres :

La Vache et le prisonnier (1959),

La Vache (1969), Tendrement Vache (1979),

La Vache et le président (2000)

et La Vache (2016).



Taureau de la race «Ndama» de la région du Fouta Djallon (en Guinée)

LA MORT DE SANKARA (suite)

peuple, qu'il faut se battre pour et avec ce peuple... Peut-être dans notre temps, apparaitrons-nous comme des conquérants de l'inutile, mais peut-être aurons-nous ouvert une voie dans laquelle d'autres, demain, s'engouffreront allègrement, sans même réfléchir...et notre consolation sera réelle à mes camarades et à moi-même, si nous avons pu être utiles à quelque chose, si nous avons pu être des pionniers ».

Les faibles ne se battent pas, disait le poète. Les moins faibles se battront peut-être une heure. Ceux qui sont plus forts se battent des années. Mais les plus forts de tous luttent toute leur vie. Et eux sont indispensables.

La contre-révolution ou la "Rectification"

Elle est l'œuvre du capitaine Blaise Compaoré.

Il est né le 03 Février 1951 à Ziniaré (ville située au Nord de Ouagadougou). Il est l'aîné des sept enfants de Bila Maurice Compaoré et de Tiga Thérèse Bougouma. Engagé dans l'Armée française en tant que tirailleur sénégalais en 1934, le père de Blaise rentre au pays en 1947, où il exercera la fonction de Garde républicain. Avec ses frères et sœurs, Blaise Compaoré passe une enfance heureuse entre Ziniaré et Boromo. Il se souvient encore des parties de chasse qu'il effectuait avec son père, et de la grande affection dont la mère entourait ses enfants.

Blaise Compaoré entame l'école primaire Guilongou de Ziniaré. Plus tard, il entre au collège Saint-Joseph des missionnaires à Fada NGourma, puis à l'École normale de Ouagadougou, à partir de la seconde. Brillant, il décroche le Bac D en 1972.

Les succès scolaires du jeune Blaise cachent mal son tempérament quelque peu turbulent. Il s'est souvent retrouvé à la tête de mouvements de défense des droits des élèves. À la suite d'une manifestation de collégiens en 1971, il est enrôlé d'office dans le contingent spécial de l'Armée, en guise de correction. Il se retrouvera très rapidement affecté à la garde du domicile du président de la République, Sangoulé Lamizana. La punition sera plutôt une aubaine pour le garçon qui, depuis longtemps, rêvait du métier des armes.

En septembre 1973, il réussit au concours d'entrée à l'École Militaire Inter-Armées du Cameroun. Pendant les années suivantes, son activité professionnelle au pays sera entrecoupée par de nombreux stages à l'extérieur : spécialisation à l'École d'Infanterie de Montpellier, stages d'Instructeur Commando à Mont-Louis, à Collioure et à Münsingen en Allemagne, à Briançon et à Montgenèvre, stage dans les troupes aéroportées de France, stage d'Instructeur parachutiste à Rabat.

Affecté à la Compagnie d'Intervention Aéroportée (CIA) de Bobo-Dioulasso en mai 1978, Blaise Compaoré rejoint Ouagadougou deux ans plus tard, pour occuper la fonction d'Aide de camp du chef d'État-Major des Armées.

En Janvier 1981, il prend la tête du Centre national d'Entraînement Commando (CNEC) de Pô. Au début de l'année 1982, il effectuera un nouveau stage à Pau (France), pour se perfectionner au métier d'officier para. La même année, il gagne ses galons de capitaine.

Blaise Compaoré se marie en 1985 à une jeune métisse franco-ivoirienne, Chantal Terrasson de Fougères avec qui il a une fille, Djamilia Imani.

Il est connu pour sa grande passion pour le sport, dont il a pratiqué plusieurs disciplines : le basket-ball, le football, le volley-ball. Il aime aussi la lecture, l'architecture et les animaux sauvages.

Après ses études militaires en Algérie, Blaise Compaoré a pris le pouvoir le « Jeudi noir » 15 octobre 1987, lors d'un coup d'État sanglant au cours duquel Sankara, son prédécesseur à la tête de l'État, a été tué.

Alors que selon certaines théories du complot, cet assassinat aurait pu être commandité par le président François Mitterrand (alors en pleine cohabitation avec un gouvernement qui lui est hostile), Compaoré a décrit le meurtre de Thomas Sankara comme un « accident ».

Au moment de prendre la présidence, il a déclaré que Sankara avait « trahi l'esprit de la révolution ». Il engage alors une politique de « rectification de la Révolution », en réalité un retour à la normale des relations avec la Côte d'Ivoire et implicitement avec la France, qui s'étaient précédemment envenimées.

En avril 1989, il crée l'Organisation pour la Démocratie Populaire/Mouvement du Travail qui est un parti politique fondé à partir de l'Union des Communistes Burkinabè (UCB), l'Organisation militaire révolutionnaire (OMR), l'Union des Luites communistes-la Flamme (ULC-La Flamme) et le Groupe communiste burkinabè (GCB) puis le Front populaire.

On dit que les Burkinabè respirent mieux depuis la chute du CNR avec l'arrivée au pouvoir du capitaine Blaise Compaoré. Mais, sans vouloir jouer les empêchements de respirer à fond, on peut se demander si l'acalmie enregistrée annonce une véritable remise en cause de l'essence totalisante du projet révolutionnaire initié par Sankara et endossé par ses successeurs.

En effet, ce n'est pas faire une injure au Front populaire que de souligner qu'il se situe totalement dans la continuité symbolique de la Révolution d'août 1983. Sa référence fondamentale demeure le DOP (Discours d'Orientation politique) prononcé par Sankara le 02 octobre 1983 et érigé en texte fondateur de la RDP (Révolution démocratique populaire). Son mouvement de « rectification » est donc une sorte de « révolution dans la révolution », destinée à corriger les déviations « volontariste » et « spontaniste » de SANKARA.

Il ne s'agit donc aucunement d'un reniement mais du retour à l'orthodoxie révolutionnaire. Ce recentrage s'incarne dans la politique dite de l'ouverture démocratique. C'est la base sur laquelle Blaise Compaoré et ses partisans se sont emparés du pouvoir. Soucieux d'élargir sa base sociale, le Front populaire souhaite être rejoint par les forces « démocratiques » et « révolutionnaires » qui se reconnaissent dans ses options (syndicats, opposition de centre-gauche, formations dissidentes d'extrême gauche). Réaffirmée avec constance, l'ouverture prônée par le capitaine Blaise Compaoré s'est accompagnée d'un ensemble de mesures allant dans le sens d'une décrispation du climat politique :



- reprise du dialogue avec les syndicats ;
- réhabilitation des autorités coutumières (Blaise Compaoré est lui-même fils d'un chef Mossi) ;
- abrogation des contraintes symboliques (comme l'obligation de s'habiller en cotonnades locales, promues certes costume national, mais réservé aux cérémonies officielles) ;
- abolition de la pratique obligatoire du sport, guère respectée ;
- revalorisation des traitements des agents de l'État (bloqués depuis ... 1982) ;
- augmentation des prix agricoles ;
- baisse de celui de la bière ;
- fin de la lutte contre la mendicité et la prostitution.

Le « discours sur l'ouverture » lui-même porte la marque de l'incertitude qui entoure le mode de rapports à construire entre le nouveau régime et la société. Trop général, vague, il reprend, pour l'essentiel, l'analyse sociale manichéenne du CNR : plaidant pour l'unité des « révolutionnaires », il exclut des rangs du « peuple », la « réaction » et les « exploitateurs ».

Il n'y a donc pas de modification fondamentale du système de représentation sur la base duquel le CNR avait bâti son hégémonie. En ne cédant pas à l'invite du pouvoir, les fronts d'opposition sociale et politique expriment donc leur méfiance : quelle garantie réelle ont-ils tant que le pouvoir reste armé de ce redoutable instrument de légitimation et de délégitimation que constitue l'idéologie révolutionnaire consignée dans le DOP ?

Même bivalence en ce qui concerne la praxis du Front populaire : on a supprimé les CDR (Comités de Défense de la Révolution), de toute façon rejetés par la population pour leurs excès en tous genres, mais pour les remplacer par des CR (Comités révolutionnaires) sur lesquels on a accentué le contrôle du centre en en faisant élire les représentants dans les services selon le système de la « file indienne ».

Le nouvel Etat Burkinabè se réconcilie avec les syndicats qu'on proclame « forme d'organisation authentique des travailleurs », mais on crée une Union nationale des Ouvriers du Bur-

kina (UNOB), au risque de voir rapidement surgir entre eux un conflit sur le monopole de la représentation des salariés ; on confirme enfin dans leur existence les structures de mobilisation catégorielles (anciens, femmes, paysans, pionniers) mises en place par le CNR et, au besoin, on en crée de nouvelles, comme l'Union nationale des Jeunes du Burkina (UNJB). A cela, on ajoute la prorogation des formes de l'administration territoriale et le maintien des outils de répression créés par le CNR (comme les Tribunaux populaires révolutionnaires).

On a l'impression que l'action du Front populaire se résume en un réaménagement du système serré de contrôle politique et social imaginé par le CNR : on en « polit » les aspects les plus rugueux, les plus mal supportés par la population, mais sans remettre aucunement en cause la totalisation étatique dont il constitue l'armature.

La « rectification » apparaît ainsi pour ce qu'elle est réellement : l'expression de l'abandon de la stratégie sankariste de confrontation avec la société « civile » pour contraindre au changement et l'instauration d'une sorte de « coexistence pacifique » entre les principales institutions de celle-ci et les appareils de domination de l'Etat révolutionnaire. Ainsi s'explique l'existence de ces curieux binômes que sont les syndicats et l'UNOB, la chefferie coutumière réhabilitée et l'UNAB maintenue ...

Dans cette perspective de retour à une stratégie d'insertion « en douceur » de la société « civile » dans la sphère de l'État, la « rectification » constitue également une tentative de rationalisation du projet étatique révolutionnaire.

La critique virulente de la personnalisation du pouvoir de Sankara, de la « militarisation » du CNR, de sa dérive « fascisante » exprime, une fois décodée, la volonté d'améliorer les performances du système de contrôle social patiemment tissé depuis août 1983, en faisant en sorte qu'il contrôle mieux et plus, à un moindre coût politique (c'est-à-dire par la limitation du recours à la coercition).

Ainsi s'expliquent, entre autres, la dissolution des CDR ou la mise en

sourdine des discours moralisateurs et, parallèlement, la réorganisation des structures populaires et leur chapeutage par une coordination nationale, la création des CR, l'extension de l'encadrement aux catégories de la population jusque-là épargnée, les appels à la « révolution totale » de la société.

En septembre 2008, le sénateur et ex-seigneur de guerre libérien, Prince Johnson, affirmera que ses hommes avaient participé à l'assassinat de Thomas Sankara et cela sous l'instigation de Blaise Compaoré.

Juste après son accession au pouvoir, il a éliminé deux de ses anciens compagnons dans le gouvernement de Sankara, les capitaines Henri Zongo et Jean Baptiste Boukary Lingani, accusés de comploter à l'encontre du régime.

La responsabilité de Blaise Compaoré dans l'assassinat de Sankara a fait l'objet d'une plainte contre le Burkina Faso déposée par Mariam Sankara, la veuve de l'ancien président.

En avril 2006, le comité des Droits de l'Homme des Nations-Unies a condamné le Burkina Faso pour refus d'enquêter sur les circonstances de la mort de Thomas Sankara (et d'en poursuivre les responsables). Entre décembre 2015 et janvier 2016, la justice militaire burkinabè lance dix-huit mandats d'arrêt internationaux contre Blaise Compaoré, alors en fuite, pour son implication présumée dans l'assassinat de Thomas Sankara.

Mais en avril 2016, la Cour d'Appel du Burkina Faso en annule une bonne partie sous prétexte que le tribunal « n'avait pas suivi la procédure appropriée lors de l'émission de ces mandats ». Compaoré résidait toujours en Côte-d'Ivoire qui lui a accordé sa citoyenneté avant qu'il n'aille s'installer au Maroc.

Conclusion

Il est donc des hommes qui, bien que physiquement absents, continuent et continueront à vivre éternellement dans les cœurs de leurs semblables. Parmi eux, Thomas Sankara dont la mémoire collective retiendra ses qualités d'homme intègre, son amour pour sa patrie, son engagement politique en faveur de la révolution. Parce qu'il est devenu un martyr de la Révolution du Burkina Faso et de la lutte révolutionnaire africaine pour les nobles idéaux qu'il a illustrés et pour lesquels il est mort.

Pour l'immortaliser, plusieurs écoles, places publiques, monuments, avenues, rues, boulevards, hôpitaux portent son nom en Afrique et dans le monde.

Parvenu au pouvoir suprême du Burkina Faso, après un coup d'État, Thomas Sankara est tombé de la même manière à la faveur de la « révolution de palais » au nom de la « Rectification » dirigée par son meilleur ami, le capitaine Blaise Compaoré.

A cette tragédie qui tient comme dans une dramaturgie antique ou médiévale que ni les épicuriens ni les faucons ne sauraient mettre en scène ou exécuter, nous y apposons en guise de leçon de morale l'assertion selon laquelle, « deux caïmans ne peuvent pas se partager un marigot ».

*Directeur Administratif et Financier du Groupe Scolaire le Baobab de Guédiawaye

Ancien Chef du Desk International de Oxyjeunes FM de Pikine

TEL : 77 526 11 51

Email : diengdaf241@yahoo.com

SERGENT MALAMINE CAMARA, CONQUÉRANT DU CONGO

La bravoure militaire et le sens de l'honneur ont guidé sa vie

A l'heure où les patriotes africains dissertent sur la nécessité ou non de faire disparaître les symboles de la colonisation, rues, écoles ou autres édifices publics qui portent les noms des représentants de la puissance occupatrice, il apparaît que certains des vaillants fils de l'Afrique ont participé héroïquement à l'histoire que beaucoup veulent effacer. Leur participation ne signifie pas qu'ils adhéraient totalement à la philosophie qui fondait la volonté hégémonique de l'Europe sur les terres d'Afrique, ils avaient seulement fait leur travail avec conscience et beaucoup de détermination, en se donnant avec abnégation sans se soucier des questions morales qui nous préoccupent aujourd'hui.

Sont de ceux-là, le sergent Malamine Camara, sous-officier de l'armée française qui, pendant plus de 15 ans a servi avec une bravoure exceptionnelle le drapeau sous lequel il s'était engagé volontairement.

Malamine Camara, d'origine soninké est né vers 1850. Il a été recruté à l'âge de 20 ans, en 1870 comme lapotot, c'est-à-dire un marin subalterne mais il finira par devenir un soldat d'infanterie qui a joué un grand rôle dans la conquête française du Congo. De simple lapotot lors de son engagement dans la marine, il gravira rapidement les échelons grâce à son sens de la discipline. Il est présenté comme l'un des premiers noirs sous-officiers de l'infanterie française et, plus tard, avec le grade de sergent, il rejoindra l'expédition de l'explorateur Savorgnan de Brazza qui avait pour mission de conquérir le Congo. De la côte du Gabon, le groupe qui comprend une douzaine de soldats indigènes, quelques interprètes et quatre français devait remonter le fleuve Congo et occuper le territoire en y plantant et en défendant le drapeau de la France. La bataille faisait alors rage entre l'Angleterre et la France pour occuper le maximum de territoire en Afrique et le sergent Malamine, qu'il l'eût voulu ou non était au cœur de cette funeste compétition.

Sur le terrain, ses qualités de soldat, de chef de troupe et de... diplomate apparaissent au grand jour. Quasiment adjoint de l'explorateur Savorgnan de Brazza, il conquiert plu-

sieurs terroirs congolais et s'implante avec ses hommes dans le gros village de M'fa, qui deviendra plus tard la ville de Brazzaville. Il avait une telle capacité à s'adapter qu'il apprend rapidement la langue locale et se lie d'amitié avec les chefs et rois traditionnels des localités environnantes.

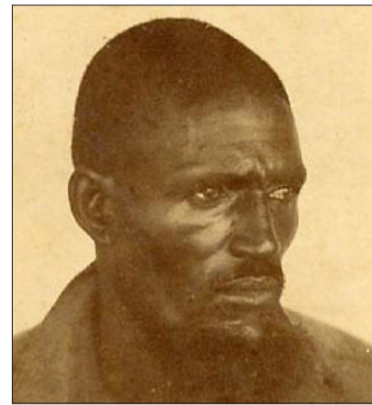
En octobre 1880, Brazza, rappelé en métropole pour y recevoir de nouveaux ordres, le laisse sur place au poste de M'fa avec sous son commandement deux soldats seulement. Il y restera pendant 18 mois sans aucune aide matérielle ni instructions spéciales des autorités françaises avec pour seule mission de tenir le poste et protéger le territoire conquis.

Livré à lui-même durant cette période et en dépit des faibles moyens dont il dispose, le sergent Malamine s'organise pour subsister. Mais il réussit surtout à établir avec les autochtones des relations amicales et gagne leur confiance. Il utilise ses talents de chasseur pour alimenter les villages voisins en viande d'hippopotame, de phacochère et même d'éléphant, au point d'être surnommé par les villageois mayele («le débrouillard») et tâta nyama, («père de la viande»).

C'est là que surviendra un événement qui le fera entrer dans l'his-

toire de la France. En face de M'fa (aujourd'hui Brazzaville), se trouvait un autre explorateur —en fait un mercenaire avant l'heure— un Américain qui travaillait pour le compte du roi des Belges Léopold II et qui avait pris possession de la rive gauche du fleuve Congo, l'actuelle métropole de Kinshasa. Cet homme s'appelait Henry Morton Stanley. Hégémone, il souhaitait aussi conquérir la rive droite contrôlée par la France et protégée seulement par le Sergent Malamine et ses deux soldats. Le sergent Malamine comprend très vite les desseins de Stanley et tente une première fois de l'en dissuader en se rendant sur la rive gauche. Il maîtrise parfaitement la langue française et il est doté d'un esprit militaire assez aigu. Et, au poste de M'fa, il incarne la présence militaire française en tant que sous-officier noir. Il est donc bien placé pour faire face au mercenaire Stanley qu'il rencontrera deux fois.

Lors de leur première rencontre, lorsque le sergent Malamine traverse le fleuve, il montre à Stanley une copie du traité passé en septembre 1880 par Brazza avec le roi Makoko, chef traditionnel des Batékés, qui plaçait son territoire sous l'autorité de la République Française.



La seconde rencontre, en janvier 1882, est plus sérieuse. Stanley apparaît sur le fleuve à la tête d'une flottille de trois bateaux à vapeur à bord desquels se tiennent de nombreux mercenaires armés venus de Zanzibar. Cette démonstration de force avait sans doute pour but d'impressionner Malamine et ses hommes afin de les pousser à abandonner leur poste. Contre toute attente, la détermination du sous-officier est telle que Stanley et ses hommes n'insistent pas et retournent sur la rive droite.

Dans ses mémoires, Stanley écrit qu'il avait été «impressionné par l'attitude du sergent sénégalais qui, outre une grande fermeté dans le respect de sa mission, faisait preuve d'une forte autorité sur les indigènes» qui vivaient sur le territoire qui était sous son contrôle.

Le recul du mercenaire américain peut aussi s'expliquer par le soutien dont bénéficiait le sergent Malamine de la part du roi Makoko. Ce dernier s'est opposé à l'éviction de la France à cause des avantages commerciaux non négligeables dont il profitait depuis 1880, sans même évoquer les méthodes de Stanley très éloignées par leur brutalité de celles de Brazza.

En mai 1882, un message du commandement militaire ordonne à

Malamine de quitter M'fa avec ses hommes pour s'établir à Franceville au Gabon. Bien qu'il soupçonne que cet ordre puisse être le résultat d'intrigues confuses, il obtempère mais tient avant son départ à visiter les chefs locaux pour les convaincre que son absence, temporaire, ne devait en aucun cas affaiblir leur loyauté à la France.

Son chef, Savorgnan de Brazza qui était retourné en France pour faire connaître ses découvertes mais surtout recevoir de l'aide du gouvernement, monte une nouvelle expédition dans le bassin du Congo en 1883. Il charge Malamine de recruter à Dakar les membres de la mission puis, lorsque cette dernière est arrivée sur la côte gabonaise, il est chargé d'acquiescer les pirogues qui permettront la remontée du fleuve.

Arrivé sur le Pool, Brazza constate la joie des populations locales à voir revenir Malamine mais surtout la réalité du maintien de la présence française, les chefs locaux n'ayant pas succombé à l'influence des hommes de Stanley. Une fois encore, le sergent apparaît rapidement indispensable dans la direction du poste mais plus encore par les quantités importantes de gibier qu'il fournit régulièrement aux populations.

En février 1885, lors d'une prise d'armes à Brazzaville, le sergent Malamine reçoit la médaille militaire sur la recommandation de son chef Savorgnan de Brazza qui voulait ainsi saluer son travail de militaire et son rôle important dans la conquête du Congo.

Mais il ne survivra pas très longtemps à cette distinction. Sa santé s'était détériorée et il est rapatrié au Sénégal. En janvier 1886 il rend l'âme à l'hôpital militaire de Gorée.

Bien que sa contribution à l'établissement de la France au Congo n'ait été que très peu relevée de son vivant, le sergent Malamine fut après sa mort célébré par les autorités, comme le montre le nom du bateau à vapeur qui permit en 1892 à Antoine Mizon de remonter le Niger. Plus encore, il est à noter que les hommages récents se sont multipliés, d'abord au Congo mais tout autant au Sénégal où une rue et un lycée ont été baptisés en son honneur.

TROISIÈMES MANDATS EN AFRIQUE DE L'OUEST

De la démocratie à la « démocrature » !

Par Mohamed Bachir DIOP

De plus en plus, les peuples se refusent à entériner les coups de force de présidents qui, à quelques mois de la fin de leur second mandat, postulent pour un mandat de trop en manipulant la Constitution. Et, naturellement, les opposants ruent dans les brancards, appellent leurs militants et les simples citoyens à résister en organisant des manifestations qui finissent par tourner à la violence.

En Guinée voisine, la dernière manifestation réprimée dans le sang s'est soldée par plus de 90 morts selon l'opposition, tandis que le pouvoir d'Alpha Condé ne présente aucun bilan.

En Côte d'Ivoire, le syndrome de la violence hante les esprits car les manifestations se multiplient, l'opposition est en rangs serrés pour protester contre la candidature illégitime d'Alassane Ouattara. Là-bas, on ne compte pas encore de mort mais l'on

dénombre plusieurs victimes de violences policières et des arrestations intempestives.

Qui est responsable de ces accès de violence ?

Sans doute pas les manifestants mécontents qui, il faut le reconnaître, peuvent commettre des saccages sous le coup de la colère. Mais les véritables responsables sont bel et bien ces autocrates qui, contre la volonté populaire, tentent leur coup de force sans se soucier des conséquences,

pourtant prévisibles de leur entêtement. Et, aucune juridiction locale ne peut, ou n'ose condamner ces actes qui sont de véritables appels à la violence, une provocation stupide.

Le risque d'embrasement est très élevé en Côte d'Ivoire, cependant qu'en Guinée, la dure répression exercée contre les manifestants commence à inquiéter la communauté internationale.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les démocrates séné-

galais s'inquiètent des rumeurs sur les intentions réelles ou supposées de Macky Sall de briguer un troisième mandat qui pourraient, le cas échéant, conduire à des troubles dont les conséquences sont imprévisibles.

Cette forte tendance des chefs d'État africains à se maintenir au pouvoir par des moyens illégitimes mais avec la justification de textes constitutionnels taillés sur mesure est appelée par les politologues « illibéralisme » ou « démocrature ».

Cela passe par la disqualification par le moyen de la Justice de candidats potentiels susceptibles d'enlever leur réélection, l'introduction du parrainage dans le dispositif procédurier de l'élection présidentielle, l'interdiction des marches ou leur circonscription dans des aires très limitées, la répression de manifestations populaires pacifiques, le peu de crédit accordé aux décisions de certaines instances juridiques internationales et, surtout, des modifications constitutionnelles fort opportunes.

Les démocrates ont donc de bonnes raisons de s'inquiéter face à ces démocraties débridées qui font reculer l'Afrique de plusieurs décennies.



OCTOBRE ROSE

FATOU WARKHA SAMB, ACTIVISTE FEMINISTE

« Le Sénégal connaîtra son véritable essor économique avec une femme aux commandes »

Qui, mieux qu'une femme présidente du Sénégal, pour l'autorisation de l'avortement médicalisé en cas de viol ou d'inceste, conformément au protocole de Maputo ?

Féministe dans l'âme, Fatou Warkha Samb, militante du respect des Droits des femmes, ne demande qu'une chose : que la femme occupe sa vraie place dans la société. Cette activiste qui lutte pour l'autorisation de l'avortement médicalisé en cas de viol ou d'inceste, conformément au protocole de Maputo, signé par le Sénégal pense que le Sénégal ne prendra véritablement son envol que quand il sera dirigé par une femme. Car, la capacité de management de la femme n'est plus à démontrer.

Que pensez-vous du mois d'octobre consacré à la lutte contre le cancer du sein et du col de l'utérus ?

C'est une très bonne chose. Aujourd'hui, de plus en plus, avec des activités pour faire des sensibilisations, nous sommes arrivés au stade de la consultation gratuite. Ce sont des maladies taboues et je pense que si on consacre un mois pour en parler et sensibiliser, c'est une excellente chose, même si nous avons mis du temps à nous y mettre. Ce serait encore mieux d'élargir ces activités à plus d'un mois.

Pensez-vous que les droits des femmes ne sont pas assez soutenus au point que vous vous engagiez à les défendre ?

Ce n'est pas cela la question ; moi je suis féministe et c'est donc normal et légitime, quand on est dans un pays comme le Sénégal où l'inégalité concernant les femmes est la chose la mieux partagée, de m'y mettre. Les femmes ont encore beaucoup de droits à revendiquer. Donc, pour moi, c'est naturel de les défendre. Je me dis que des gens comme moi, si nous avons le privilège d'être un peu éclairés, un peu conscients de cette inégalité-là, nous ne devons pas nous taire, nous ne devons pas croiser les bras. Nous devons mener le combat pour sensibiliser davantage afin d'arriver à inverser la tendance. Pour moi, toute femme éclairée, consciente de cette situation doit porter ce combat car c'est à nous de changer les choses.

Comment voyez-vous la condition de la femme au Sénégal ?

Nous devons reconnaître qu'il y a des acquis par rapport à d'autres pays. Si on fait la comparaison avec des pays comme la Mauritanie, le Congo..., on peut se glorifier. Toutefois, il reste beaucoup de choses à faire. Il faut davantage de droits et de considérations à l'égard des femmes. Il y a le problème de représentation des femmes.

Si on prend le plan médiatique, les femmes ne sont pas bien représentées. L'absence des femmes dans des débats intellectuels en économie, en gestion ou autre choses importantes, est notée. Ce qui veut dire qu'il y a beaucoup de choses à faire par rapport à la condition de la femme au Sénégal. Nous notons cela dans le cadre de la représentativité dans les institutions. Nous voyons tous que la parité n'est pas respectée partout alors qu'elle est un acquis. Il y a le combat pour l'égalité des salaires sur les postes occupés ; sur le droit des congés de maternité, cela commence de plus en plus à être respecté...

Qu'est-ce qui est à l'origine de campagne pour l'autorisation de l'avortement médicalisé en cas de viol et d'inceste que vous avez initiée ?

Ma motivation est très simple : je pense que si en plus du viol/et ou de l'inceste, on doit supporter une grossesse dont on ne veut pas, c'est intenable. C'est pourquoi, ce combat doit être gagné.

Le Sénégal a ratifié le protocole de Maputo qui stipule qu'en cas de viol ou d'inceste, l'avortement médicalisé doit être autorisé. Mais, au Sénégal, depuis plus de dix ans, on en parle sans rien obtenir dans la pratique. Il est normal et légitime de suivre ce protocole parce que le fait d'être victime de viol ou d'inceste est difficile.

Qu'est-ce reste à faire pour gagner ce combat ?

Il y a déjà nos réalités sociétales qui sont défavorables. On est en train de sensibiliser les gens. Récemment, il y a une étude réalisée qui dit que 75% des Sénégalais interrogés veulent l'application de l'avortement médicalisé. Donc, les autorités qui avaient peur de la réaction de la société peuvent être rassurées. Elles doivent donc nous écouter en sachant que c'est une demande sociale. Elles doivent avoir l'audace d'appliquer le protocole de Maputo qu'elles ont signé partout à travers le monde.

A quoi doit ressembler la meilleure société pour la femme ?

Nous pensons que la femme doit vivre dans une société d'équité, où elle aura autant de possibilités que l'homme, où sa liberté n'est pas remise en cause. Pour nous, ce serait une société idéale pour le développement, pour la réalisation de leurs potentialités parce que les femmes ont beaucoup de potentialités.

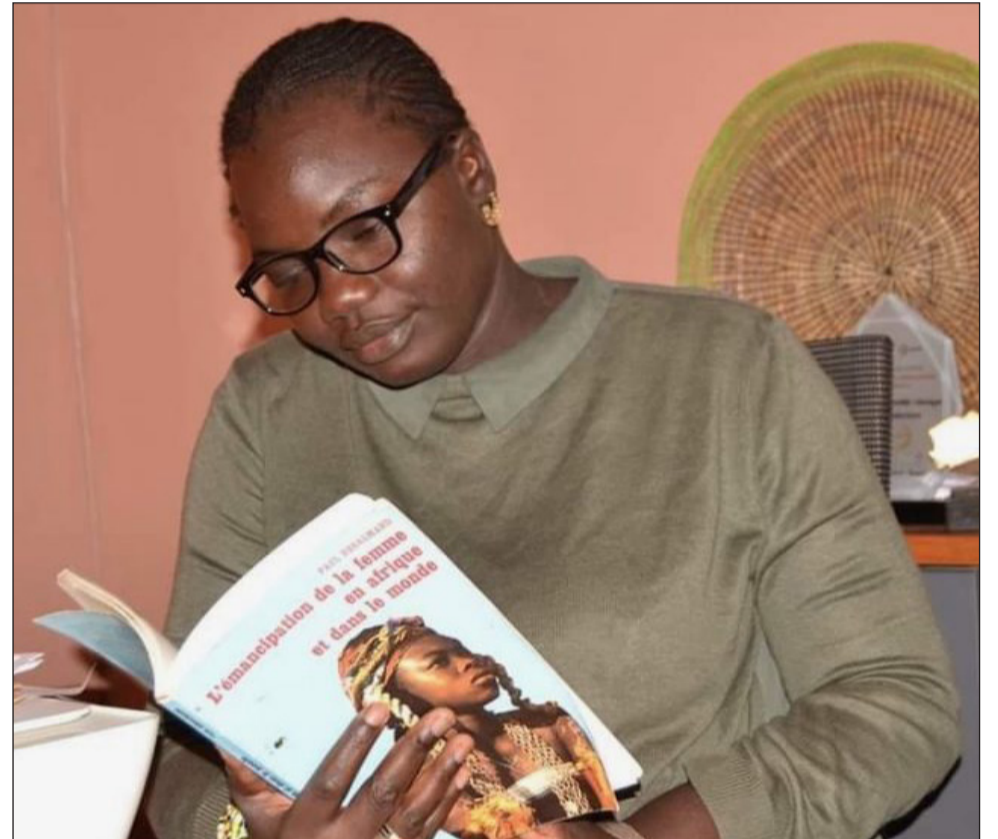
Platon disait que dans une société, quand on met à côté le potentiel des femmes, c'est comme utiliser cette société à moitié. Donc, il faut qu'on sorte de ces croyances culturelles pour nous permettre de montrer nos capacités.

Est-ce que cette mise à l'écart dont vous parlez n'est pas due à un manque d'ambition des femmes, notamment dans la politique ?

Je ne le pense pas, même si nous sommes dans un pays avec ses réalités. Il a fallu beaucoup de combats à ces femmes-là pour pouvoir être Premier ministre, député, ou ministre. Donc si on regarde dans le rétroviseur, il y a des progrès en cours.

Il faut dire que les femmes n'ont pas la possibilité. L'exemple de la dernière élection présidentielle est là. Aucune femme n'a été retenue après les parrainages parce qu'elles n'avaient pas les voix nécessaires. La raison, est que les Sénégalais n'ont pas encore assez de confiance pour la femme ; notre société n'est pas encore consciente des potentialités que peuvent avoir les femmes. Or, la solution pour ce pays-là, c'est la femme. Il faut qu'on nous donne cette possibilité de diriger le pays et vous verrez que les choses vont changer. Les femmes sont les seules à avoir la solution sur de nombreuses difficultés que nous rencontrons aujourd'hui.

Le problème aujourd'hui, c'est comment dire aux gens que la femme, de la même manière qu'elle gère sa famille, est capable d'administrer la cité, le pays. La capacité de management de la femme sénégalaise n'est plus à démontrer.



Le pays prendra véritablement son envol dans le développement quand une femme sera aux commandes.

C'est pourquoi, je voudrais appeler surtout les jeunes filles à porter ce combat pour obtenir

ce que nous recherchons. Nous ne devons pas nous taire ; nous devons nous imposer.

Charles SENGHOR

Conséquences du chômage et du sous-emploi sur la jeunesse

Au Sénégal comme dans d'autres pays, le sous-emploi des jeunes est comparable à une maladie incurable. Nombreux sont les jeunes diplômés sans travail : à la fin de leur formation ils font face à plusieurs facteurs qui ne favorisent pas leur intégration dans le milieu du travail.

Les jeunes au Sénégal sont touchés par le chômage et le sous-emploi, ce qui montre que malgré les efforts fournis par le gouvernement pour régulariser ce milieu, beaucoup de jeunes rencontrent des difficultés toutes particulières pour accéder à un emploi décent et durable. S'il y a des jeunes qui en trouvent, ils ne sont pas pour autant privilégiés car beaucoup accèdent souvent à des postes précaires sans protection sociale ni contrat de travail.

De plus en plus, le chômage et le sous-emploi affectent les jeunes sur les plans psychique, social, économique, politique et moral. Au plan psychique par exemple, nous pouvons voir que les jeunes sont exposés à de nombreux risques comme le découragement, la déception, le désespoir, l'anxiété, la frustration et le jugement de la société. Au plan social, dans un pays comme le Sénégal avec beaucoup de préjugés, le chômage est perçu comme un échec social avec pour conséquence la pauvreté, la marginalisation, la recherche de mauvais refuges tel que le tabagisme, l'alcoolisme et la prise de drogue.

Sur le plan économique, le chômage entraîne chez les jeunes la recherche de gains faciles, la cybercriminalité, le vol etc. Au plan politique, il est constaté aussi que les jeunes diplômés sans emploi sont facilement manipulés par les hommes politiques et contribuent aux troubles sociaux et à l'instabilité politique. Car obnubilés par les politiciens, ces jeunes pensent que grâce à la politique, ils peuvent subvenir à leurs besoins voire devenir riches.

Les jeunes diplômés sans emploi ne respectent plus les règles qui régissent la société. Ils sont prêts à la moindre occasion à développer la corruption, le détournement de deniers publics. Le chômage des jeunes est porteur de risques majeurs pour le Sénégal : de plus en plus, les adolescents s'investissent dans la prostitution, la criminalité, l'émigration.

Chaque année qu'ils sortent des écoles de formation, les jeunes diplômés se retrouvent parfois face au chômage. Une situation qui est de plus en plus actuelle. L'État du Sénégal devrait trouver des solutions durables afin de mettre un terme à ce fléau.

Aminata SARRE